

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil Ruminants & Equidés / 10 juin 2014

OVIN VIANDE

Monde : Un marché tendu face à une demande asiatique croissante et une offre océanienne limitée

En Nouvelle-Zélande, la campagne en cours, d'octobre 2013 à février 2014, a été marquée par un recul des abattages d'ovins de 3,6 % en têtes. Le recul des volumes abattus en tec est plus modéré du fait d'une amélioration des poids carcasses en fin de campagne. Les conditions climatiques ont été meilleures cette campagne mais la filière subit les conséquences d'une baisse du cheptel de 2% en 2013. En 2014, les experts prévoient une baisse de l'offre néo-zélandaise qui devrait s'accroître au fur et à mesure de l'année.

En Australie, la sécheresse du début d'année 2014 a accéléré les sorties d'animaux et les abattages ont progressé de 1,4 % de janvier à mars 2014. Les prévisions sont orientées à la baisse pour cette année (- 4 % sur les abattages d'agneaux) notamment du fait d'une diminution du cheptel en 2013 (- 3 %) qui pourrait s'accompagner d'une rétention d'animaux dans les élevages en 2014 pour reconstituer les stocks.

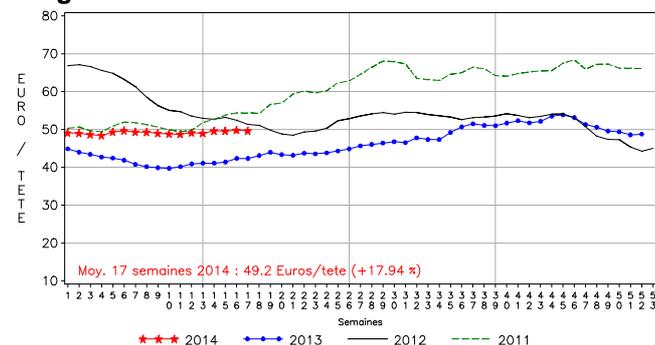
Face à cette offre contrainte début 2014, la demande sur le marché mondiale se fait de plus en plus forte, encouragée par la Chine. Les importations de viandes ovine et caprine de la Chine et Hong Kong ont augmenté de 40 % de janvier à mars 2014 pour atteindre 88 500 tec. On note une progression de la part des pièces nobles dans les importations chinoises, les carcasses et demi-carcasses d'agneaux fraîches représentent plus d'un cinquième des envois vers la Chine.

Notons que les principaux fournisseurs de la Chine sont les mêmes que ceux de l'Union européenne : la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Uruguay. Les stratégies de ces exportateurs sont diverses. Depuis

début 2014, La Nouvelle-Zélande a orienté 44% de ses exportations de viande ovine vers la Chine et Honk Kong, parallèlement ses envois vers l'UE ont diminué de 3 %. A l'inverse, l'Australie continue de privilégier le marché européen, plus rémunérateur, même si les exportations vers la Chine ont aussi progressé de 17 %. L'Australie a déjà rempli plus de deux tiers de ses quotas d'exportations vers l'UE et les experts prévoient que le pays dépasse son quota en 2014.

Dans ce contexte de demande forte, de disponibilités restreintes et d'un commerce mondiale dynamique, le cours de l'agneau lourd néo-zélandais est en hausse de 19 % à 49,2 €/tête en moyenne sur les 19 premières semaines 2014. Ces prix élevés pourraient limiter la chute de la production attendue en 2014.

Prix hebdomadaire à l'exportation des agneaux de 15kg en Nouvelle Zélande



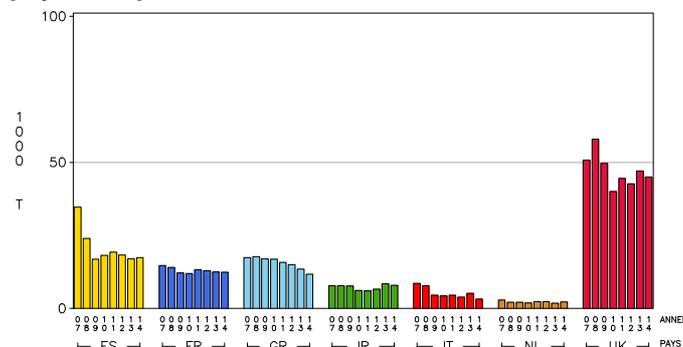
Source : FranceAgriMer d'après sources nationales et BCE

Europe : Des prévisions de production orientées à la baisse en 2014

Les chiffres d'abattages européens de janvier et février 2014 viennent confirmer la tendance à la baisse prévue par les experts européens pour 2014. Un recul de 2% des abattages d'ovins caprins dans l'Union européenne est attendu cette année, sur les mois de janvier-février les abattages ont déjà reculé de 5 % par rapport à la même période en 2013. Cela s'explique par

la fois par une tendance à la hausse des exportations en vif vers les pays tiers depuis quelques années mais aussi par une baisse de production dans les principaux pays producteurs européens.

Abattages d'ovins caprins dans les principaux pays européens – cumul sur deux mois



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

En Irlande, les abattages ont reculé de 5 % sur les quatre premiers mois de l'année pour atteindre 691 000 têtes. La baisse du cheptel l'année dernière et les mauvaises conditions climatiques se répercutent sur la production cette année. De plus, une baisse des importations de vifs depuis l'Irlande du nord limite les disponibilités dans les abattoirs irlandais. La situation devrait s'améliorer au fur et à mesure de l'année, les abattages des 4 semaines précédant Pâques 2014 étaient inférieurs de seulement 0,6% par rapport aux 4 semaines précédant Pâques 2013.

Au Royaume-Uni, la tendance est similaire, le début d'année est marqué par un recul de 7% par rapport à janvier-février 2013. Toutefois, début 2013, de nombreux animaux de report avaient été sortis suite au retard dans la finition des agneaux pendant l'hiver froid, faisant ainsi gonfler les chiffres de début d'année. Les experts prévoient un recul de 4 % de la production mais les prix soutenus pourraient limiter la chute.

Enfin, parmi les évolutions marquantes, l'Italie subit les conséquences de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine qui a touché la Sardaigne fin 2013. Le pays enregistre une baisse de 38 % des abattages d'ovins sur janvier-février 2014. Si l'épidémie est maîtrisée la situation devrait s'améliorer au cours de l'année mais l'hiver doux qui vient de se terminer n'a pas permis d'éradiquer les souches dans les élevages.

La conséquence directe de ce manque de disponibilités en Europe, et sur le marché mondial, se caractérise par une hausse du prix des agneaux lourds dans l'Union européenne qui atteint début mai, en moyenne depuis le début de l'année, 5,41€/kg, soit

43 centimes de plus que l'année dernière. Cette hausse est cependant moins forte que la hausse des prix néo-zélandais et l'écart entre les deux cotations a tendance à se réduire en ce début d'année.

France : Une consommation contrainte par le peu de disponibilités

Les abattages d'agneaux français ont atteint leur niveau le plus bas depuis 5 ans, à 1,2 million de têtes en cumul de janvier à mars 2014. Selon les professionnels aucune amélioration n'a eu lieu en avril. Les abattoirs ont subi cette année un réel manque d'agneaux à Pâques malgré la date tardive (20 avril). Le recul des volumes abattus est légèrement moins important du fait d'une amélioration du poids des agneaux par rapport à l'année dernière.

Pour pouvoir alimenter les outils d'abattage, les opérateurs ont augmenté les importations en ovins vifs de 4% en cumul de janvier à mars 2014, principalement en provenance des petits exportateurs : Pays Bas, Hongrie, Royaume-Uni, Italie et Allemagne. L'Espagne reste le principal exportateur d'animaux vivants vers la France (plus d'un quart des importations d'ovins vifs français), mais ses envois ont reculé de 5% en 2014.

Face à une offre limitée sur le marché domestique, la consommation des ménages en viande ovine continue de reculer. D'après Kantar Wordpanel, les achats de viande ovine cette année ont diminué de 5,6% en cumul jusqu'au 20 avril 2014 par rapport à 2013. La consommation à Pâques a été légèrement supérieure à l'année dernière (+ 2,4%, 4^{ème} période 2014/13) en partie encouragée par une baisse des prix à cette période (12,89 €/kg contre 13,43€/kg en moyenne depuis le début de l'année).

Les achats qui ont le plus progressé à Pâques sont les achats en caissettes constituées de plusieurs morceaux de viande d'agneau ou de mouton et principalement vendues en hypermarchés. Ce format est fortement minoritaire le reste de l'année mais il a représenté plus de la moitié des volumes achetés par les ménages pendant la période de Pâques 2014. Cette année encore ce sont principalement des morceaux nobles et frais qui ont été consommés à Pâques comme le gigot, les côtes et autres morceaux à griller. Seule l'épaule enregistre un recul de ses achats par rapport à l'année dernière.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières